

# La diversité contre l'égalité

Walter Benn Michaels

Raisons d'agir Editons, 2009

Quelle illusion que de croire que les inégalités entre blancs et non blancs, hommes et femmes, etc. découleraient avant tout de la discrimination, et qu'il suffirait donc d'éliminer ces dernières pour que le monde s'enchanté de l'égalité tant rêvée. C'est ce que démontre avec brio Walter Benn Michaels très au fait de ces questions qu'il décortique avec minutie, traquant tout ce qui se dissimule derrière les politiques actuelles tant aux Etats-Unis qu'en France où l'on tente d'expliquer les problèmes sociaux par la discrimination et l'intolérance plutôt que par l'exploitation. Les pauvres ne manqueraient pas de ressources mais de respect. D'où les appels, sympathiques au demeurant, à changer nos attitudes à leur égard, comme si ce changement d'attitude allait résoudre leur pauvreté. Or l'inégalité n'est pas une conséquence de nos préjugés mais de notre système social. Cette «la logique selon laquelle les questions sociales fondamentales portent sur le respect des différences identitaires et non sur la réduction des différences économiques commence à s'épanouir en France comme naguère aux Etats-Unis».

On comprendra ainsi pourquoi la notion de diversité en France, comme jadis aux Etats-Unis, commence à avoir le vent en poupe tant à gauche qu'à droite, le Président de la république en tête. Mais cet engouement pour la diversité ersatz de la lutte contre les discriminations n'est qu'une parodie de justice. La justice sociale ne repose pas sur la capacité à apprécier la diversité raciale ou culturelle, pas plus que le respect de la différence ne doit se substituer à la recherche de la justice économique.

De la même manière, « Exprimer ses regrets pour l'esclavage, le colonialisme, la Shoah, manifester son respect pour les gens – pour leur culture, leur histoire, leur sexualité, leur goûts vestimentaires, et ainsi de suite -, tout cela revient bien moins cher que de leur verser un salaire décent ». Car, aimer la diversité, la discrimination positive, combattre le racisme, ne nous demande rien d'autre que de renoncer à nos préjugés. Résoudre le problème de l'inégalité demanderait sans doute un peu plus : peut-être de renoncer à notre argent. La discrimination positive sur critères raciaux s'avère, de ce point de vue, comme une sorte de pot-de-vin collectif que les riches se versent à eux-mêmes, afin de s'exonérer de rendre compte de l'inégalité. N'est-ce pas que le multiculturalisme est devenu un outil de gestion d'entreprise ? Mettre toujours une pincée de diversité, parc-ci par-là, donne de l'entreprise une image humaniste qui occulte l'exploitation et les inégalités dont elle se nourrit.

Loin donc d'être un moyen d'instaurer l'égalité, la diversité est une méthode de gestion de l'inégalité. Le combat pour la diversité, au lieu de s'ajouter au combat pour l'égalité, s'y substitue, et a donné cours à un humanisme d'exhibition des libéraux qui trouvaient là matière (outil de marketing très efficace) pour montrer du cœur, pourvu qu'on ne remette pas en question les inégalités économiques. Pour preuve, on s'offusque du blocage de la réussite du fait des discriminations dues aux origines, mais pas du blocage qui proviendrait de la pauvreté.

La lutte contre les inégalités économiques se heurtent à tout un mode de pensée qui prône le respect de la différence (la différence aimable), tout un art de vivre à l'aise l'inégalité économique, d'autant qu'il est de nos jours plus facile d'être fier de ses origines que de sa pauvreté, de se représenter comme noirs, arabe, asiatique que comme appartenant à la classe ouvrière ou pauvre.

C'est pourquoi, « on ne convaincra pas les gens en leur démontrant qu'ils agissent à l'encontre de leurs intérêts économiques. Ce qu'il faut, c'est leur montrer qu'ils vont à l'encontre de la justice ».

Justice, c'est sans doute le terme rempart contre les facettes illusoire de la diversité que Walter Benn Michaels a démontée ici avec maestria.

Achour Ouamara

(in *Ecarts d'identité*, n°114, Juin 2009)